L'onomastique au service de la narration dans *Les anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra

The onomastics in service of narration in Yasmina Khadra's "The angels die of our injuries"

Fatima Zohra BOUCHAKOUR
Université Oran 2, Mohamed Ben Ahmed / Algérie
fatimabchk@yahoo.com

Reçu le 11-04-2020 / Accepté le 28-04-2020 / Publié le 25-06-2020

Résumé : Le nom propre au-delà de sa fonction première –l'acte dénominatif- renseigne sur celui qui le porte. Dans notre humble travail, nous tenterons de dévoiler la relation qu'entretiennent nos personnages avec les noms qui leur ont été attribués. L'onomastique sera donc notre domaine de recherche. Yasmina KHADRA semble avoir usé de cette stratégie pour narrer. Nous focaliserons notre attention sur les noms les plus marquants du récit.

Mots-clés : analyse du discours ; nom propre ; onomastique ; personnages ; littérature maghrébine.

Abstract: The proper name beyond its chief function - the denominative act - informs about the person that bears it. In this humble work, we will try to shed light on the relation that joins the characters to the names they were given. Onomastics will be then the field of our research. Yasmina Khadra seems to have used this method to narrate. We will focus on the most prominent names of the story.

Keywords : discourses analysis ; proper noun ; onomastic ; characters ; maghreb literature.

Introduction

Notre réflexion porte sur le rapport étroit qu'entretiennent les personnages du roman *Les anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra avec les noms qu'ils portent. Nous ferons appel à l'onomastique ; cette branche de la lexicologie qui étudie le nom propre pour tenter de dévoiler la logique fictionnelle afin de comprendre tel ou tel choix dénominatif dans le roman.

Nous nous proposons dans cette étude de porter un regard sur les noms attribués aux personnages. Il ne sera pas seulement de décortiquer le patronyme ou de chercher son étymologie, il sera aussi question de démontrer le lien interstitiel entre le personnage et le nom qu'il porte. De dévoiler le positionnement subjectif de chaque actant au sein de la fiction, et cela, en portant notre regard uniquement sur le nom attribué à chaque personnage. Nous focaliserons notre étude sur le nom propre ; qu'il s'agisse de prénom ou de pseudonyme.

I-Etude anthroponymique

I-1-Turambo/Amayas

Comme l'avait préalablement cité Bauer dans *Histoires de prénoms* publié dans *Enfance*, « Les prénoms ont une histoire : collective, familiale, individuelle. Ils sont aussi source d'histoire, voire de destinée. » (Bauer, 70 :1987). Pour ce qui est de Turambo/Amayas, il est certainement question, d'apport historique et ethnique puisque son attribution dénomminative a une forte charge ethnique. Il s'agit d'un prénom typiquement amazigh, mais avant de nous intéresser au véritable prénom, nous nous intéresserons tout d'abord au pseudonyme donné au début du récit qui est « Je m'appelle Turambo et, à l'aube, on viendra me chercher » (KHADRA, 08 : 2013), c'est même par cette phrase que commence le récit, c'est la première phrase du roman. « Turambo », n'est que la distorsion linguistique de « Arthur Rimbaud », le village natal de notre héros « Je dois mon surnom au boutiquier de Graba » (KHADRA, 21 : 2013), c'est le boutiquier qui le lui a attribué, on ne connaît la raison.

BAUER évoque « la déformation dialectale qui introduit le sens » (BAUER, 84 : 1987), « [...] –Ça veut dire quoi au juste, Turambo ? [...] –C'est le nom de mon village natal, monsieur. [...] –Je crois savoir de quoi il s'agit, Michel. Il veut sûrement parler d'Arthur Rimbaud, une bourgade qui a été engloutie [...] – Arthur Rimbaud, Turambo... quel raccourci ! » (Khadra, 190 : 2013), son attribution onomastique n'est révélée que vers la fin du récit, par le personnage Irène. « Amayas » de son vrai pré

nom, notre personnage se laisse nommer par le boutiquier de son village natal.

Le choix d'une telle dénomination berbère témoigne de l'amazighité du personnage, de l'algérianité de l'œuvre, de la particularité du récit, de l'éclectisme de l'identité algérienne et ceci à travers une appellation purement berbère –appartenance raciale de l'Algérie-.

Khadra véhicule un message qui est celui d'une Algérie à l'origine berbère, d'où son choix du personnage à l'origine kabyle (amazighe). De ce fait, nous pouvons déduire ceci : l'auteur, à travers l'onomastique choisie par ce dernier, tend à souligner l'algérianité de son œuvre, de sa littérature, la revendication d'une identité à la fois éclectique et étriquée.

« -C'est quoi, ton vrai nom ? –Amayas. –Il signifie quoi ? –Guépard, je crois, ou quelque chose comme ça. –Amayas... C'est beau. On dirait un prénom de fille. En tout cas, il sonne mieux que Turambo. –Peut-être, mais il n'a pas d'histoire. Turambo raconte ma vie. » (Khadra, 311 : 2013), C'est ainsi que la véritable dénomination du personnage est révélée, à travers sa discussion avec Irène –dernier amour de sa vie qui trouve une fin tragique à la fin du récit-. Il préfère toutefois le surnom qu'on lui a attribué « Turambo », il trouve dans cette désignation onomastique une charge historique qui le résume et qui relate son parcours. Contrairement à son prénom « Amayas » - un prénom amazigh qui convoque toute une mémoire berbère-, il le trouve dénué d'histoire, juste une appellation attribuée à la naissance pour appeler telle ou telle personne sans qu'il y ait de véritable signification ou de lien établi entre le sujet et son prénom.

Comme il a été cité préalablement dans notre étude, la transformation anthroponymique que Bauer appelle « les métamorphoses du prénom » dans *Histoires de prénoms*, s'applique à l'exemple que nous étudions. En effet, dans notre cas, il ne s'agit pas de diminutifs ou de jeux de mots, mais plutôt de changements de langue, ou, pour être plus précis, de distorsion linguistique d'un mot appartenant à une langue étrangère (« Arthur

Rimbaud » qui donne naissance à « Turambo »). Son choix est porté sur « Turambo » car il voit en cette attribution linguistique « son histoire, sa destinée » (BAUER, 78 : 1987).

I-2- Louise

Louise est un prénom féminin dérivé du terme germanique Hlodowig, lui-même issu des mots « hlod » ayant pour signification « glorieux » ou « illustre » et « wig », pouvant se traduire par « bataille » ou « combattant ». Les Louise sont fêtées le 15 mars en la mémoire de Sainte Louise de Marillac. »

Il semblerait que le prénom « Louise » ait des origines germaniques. Le prénom Louise nous fait rappeler « louisa », la pièce en or à l'effigie du roi Louis XIII appelée « louis ». De « louis » à « louisa », l'explication linguistique est simple, nous pourrions traduire cela par le passage d'une langue à une autre langue, la féminisation du mot n'en demeure pas anodine. Il est connu qu'en arabe, la marque du féminin est le « a » à la fin du vocable, il n'est pas étonnant de voir le mot « louisa » prendre lui aussi cette marque puisque le mot « pièce » en arabe est féminin, notamment en français.

Dans la tradition et culture algérienne lors des cérémonies de mariages, le henné est souvent accompagné de pièce de « louisa » qu'on met à l'intérieur de la paume de la mariée avec le henné, emblème de son rang social ou de précieuse place au sein de sa famille. Comme Louise est enfant unique de monsieur et madame Bollocq, cette dernière se voit bénéficier d'une protection rapprochée. Nous faisons le rapprochement entre le patronyme « Louise » et la conception de la louisa dans la tradition algérienne dans le sens où toutes les deux sont précieuses et représentent beaucoup à ceux qui les détiennent –parents dans le cas de Louise, propriétaire concernant la pièce d'or, à savoir louisa-.

I-3-Aïda

Aïda est un prénom arabe, qui tire son étymologie du verbe « عاد », qui signifie « est revenu », du verbe « revenir », et

« Aïda » signifie « est revenue », en parlant d'une fille. Le mot trouve aussi sa racine dans le nom « العودة », « le retour », celle qui revient toujours. « و له معنى آخر في اللغة الإيطالية وهو "السعادة" » cela signifie « il a une autre signification en italien, celle de 'bonheur' ».

En effet, notre personnage est l'endroit qui permet à notre boxeur talentueux de se ressourcer, c'est dans ses bras qu'il trouve l'accalmie qui lui manque, c'est dans son lit qu'il oublie toutes les contraintes de la boxe, c'est dans son regard qu'il se noie pour rêvasser en toute liberté, et dans ses magnifiques et parfaites courbes qu'il trouve le plaisir charnel auquel il a goûté pour la première fois de sa vie. Elle lui a ouvert les portes du paradis, les portes d'un monde méconnu jusqu'ici, elle l'a initié au plaisir de la chair, et c'est à elle qu'il revient à chaque fois qu'il souhaite renaître à nouveau « Ainsi naquis-je au doux et irréprouvable tourment de la chair » (KHADRA, 228 : 2013), Et il la quittait difficilement « Je la quittai avec le sentiment de sortir de mon corps » (Khadra, 248 : 2013).

« Tu aurais dû faire durer le plaisir, me dit-il dans les vestiaires. Quand on se déplace en masse pour apprécier un spectacle, on veut en avoir pour son argent. Surtout si la place coûte la peau des fesses. Tu as été trop rapide. Les retardataires n'ont pas eu le temps de rejoindre leur siège. »

Je n'en avais cure.

J'avais gagné, le reste, je m'en contrefichais. Je n'avais qu'une urgence : courir me jeter dans les bras d'Aïda. » (KHADRA, 231 : 2013)

Son ring ne signifiait pas grand-chose à côté d'Aïda, elle fait, à présent, partie de ses priorités, il en est amoureux. Ayant terminé son match avant de distraire la foule, Turambo/Amayas se hâte pour rejoindre sa bien-aimée. Il ne pense qu'à lui revenir « [...] En vérité, j'avais envie de retourner dans la maison close. » (Khadra, 227 : 2013). Il n'avait refuge que chez elle « Trois jours avant mon combat, ne sachant pas au juste si c'était pour surmonter la pression que me mettait le Sigli avec ses déclarations tonitruantes ou simplement pour retrouver une

parcelle du paradis dans les bras d'Aïda, je pris mon courage à deux mains et retournai chez madame Camélia » (Khadra, 227 : 2013). Ce va-et-vient que fait le boxeur, fait d'Aïda un point de retour, un lieu où il revient toujours, pour maintes raisons ; au début pour l'initier au plaisir sexuel, en second lieu pour l'émanciper, et après par nostalgie et par amour, il songe même à l'épouser par la suite tellement il nourrit des sentiments revigorants pour elle.

I-4-Taos KHAMMAR

Prénom d'origine arabe signifiant « paon », ce superbe animal majestueux, le Larousse le définit ainsi « N.m oiseau gallinacé originaire d'Asie, dont le mâle porte une livrée bleutée à reflets métalliques et une longue traîne de plumes ocellées qu'il relève et déploie en éventail. [...] – Etre vaniteux comme un paon : être très vaniteux. –Se parer de plumes du paon : se prévaloir de mérites. ». « Il y avait ma mère, une robuste berbère au front tatoué » (Khadra, 23 : 2013) à l'instar du paon qui se démarque par son plumage aux mille couleurs, la mère du personnage-narrateur se démarque elle aussi par son front tatoué. Contrairement aux autres personnages, la mère de Turambo/Amayas porte un patronyme, nous avons le nom complet. Khadra pourrait jouer sur les noms en essayant de mettre la lumière sur quelques éléments onomastiques afin de donner plus de crédibilité, ou peut-être pour lui conférer un aspect d'une identité ayant réellement existé.

Dans la culture berbère (kabylienne), le prénom « Taos » est très répandu. Il véhicule certainement une valeur culturelle et historique puisqu'il se rapporte à un animal qui est « le paon », un animal d'une beauté et d'une allure sans égales. Cette analogie linguistique entre l'animal et le personnage semble ne pas avoir de sens, le paon est un animal d'une beauté éblouissante et remarquable, contrairement au personnage qui porte son nom. Turambo/Younes dit à propos de sa « mère, une robuste Berbère au front tatoué, pas très belle mais vaillante. » Nous concluons que l'analogie, dans cet exemple, n'est que sur le plan linguistique et non sémantique.

I-5-Gino RAMOUN

Gino porte un prénom et un patronyme, nous pourrions d'emblée reconnaître ses origines éclectiques, à savoir italienne, algérienne et juive. Effectivement, Gino est issu d'un père algérien juif et d'une mère italienne. « - Débarrasse-toi de ce type, Turambo. Ce n'est pas un gars pour toi, en plus c'est un youpin. - C'est quoi un youpin ? - Un juif, voyons. Tu débarques de quelle planète, bon sang ? - Comment tu sais que Gino est juif ? - Je l'ai vu pisser... » (Khadra, 93 : 2013). Les juifs sont mal perçus par les musulmans, nous irions même jusqu'à dire « ennemis ». Voir deux amis que tout oppose, ou l'un est arabo-musulman et l'autre juif liés d'amitié, est mal interprété et surtout mal vu, voire pas du tout accepté. Le choix d'un tel patronyme pour renseigner sur son appartenance raciale ou religieuse est judicieux de la part de Yasmina Khadra.

Le patronyme « Ramoun » est connu en Algérie pour être d'origine juive, et il ne manque pas de le rappeler dans son récit « J'ignorais ce qu'un juif représentait et ce que je risquais à le fréquenter. » (Khadra, 94 : 2013). En effet, côtoyer et se lier d'amitié à un juif est inadmissible et parfois même dangereux. Cette nouvelle dont il vient de prendre possession ne le repousse pas de son ami, se basant sur ses principes, il demeure fidèle à son ami et se comporte en bon musulman – l'Islam tolère toutes les religions, les idées reçues et les véhiculés dans la société arabo-musulmane ont fait qu'il y ait cette relation tendue entre les deux communautés-. Pour ce qui est de Gino Ramoun, il semblerait que l'auteur ait misé sur son appartenance raciale et religieuse, il met le personnage dans une situation gênante et le contraint à porter -tout au long du récit- ce fardeau d'être juif ; « Quand je revis Gino, alors que nous étions assis sur le trottoir à observer deux charretiers en train de s'engueuler, je lui demandai s'il était juif. Gino fronça les sourcils d'une drôle de façon ; je compris que ma question le choquait plus qu'elle ne le surprenait. » (Khadra, 94 : 2013). Les origines maternelles de Gino ne sont pas passées sous silence, contrairement aux origines paternelles –le père algérien de naissance- laissent croire qu'au début du récit, Gino était à moitié algérien. Le mystère est dévoilé tel un secret soigneusement gardé.

I-6-Larbi

« العربي », à savoir « l'Arabe » dans la langue arabe. Ce personnage porte un nom relatif à ses origines arabes. Il est à souligner le rôle que tient le personnage au sein du récit, qui est celui d'un marchand de fruits. Sa personne est simple, c'est un homme d'un certain âge, très modeste, aimable « [...] C'était un petit bonhomme émacié, au teint bistre, le tricot en lambeaux et le froc crotté. Il avait un tatouage berbère sur le revers de la main et presque pas de dents sur son sourire gêné. » (Khadra, 268 : 2013). La majorité des personnages arabes dans le récit ont pour fonction celle de subalterne « Il claqua des doigts au passage d'un serveur arabe qui faisait circuler un plateau au milieu des Fêtards. » (Khadra, 298 : 2013).

I-7-Nora

« النور », qui signifie « lumière » en arabe. Ce prénom peut connaître plusieurs formes orthographiques comme « Norah » avec un « h » à la fin, comme pour laisser pressentir une prolongation phonétique. Il est « dérivé de Eléonore. Vient du grec "el et enor" Signifie : "richesse et honneur" ». « Nora qui était presque une jeune fille maintenant – c'est vrai que Nora avait poussé vite, que ses traits s'étaient prononcés, qu'elle s'épanouissait au fur et à mesure que ses grands yeux noirs s'ouvraient au monde. » (Khadra, 82 : 2013). Telle une étincelle grandissante pour devenir une lueur et jaillir pour arriver à être une lumière scintillante. Nora, telle une fleur, s'épanouit de jour en jour, plus le temps passe, plus sa beauté s'affirme au fil des jours « Nora me rejoignit dans la chambre d'à côté. Elle avait encore embelli, ses grands yeux me désarçonnaient. » (Khadra, 113 : 2013). Son charme ne fait que s'affirmer, et Turambo ne fait que céder à ses sentiments qui s'affirment de son côté aussi « je l'aimais... ».

I-8-Irène

Irena « la paix », en grec. « Ce prénom connut un pic d'attributions en 1930 avec 2 197 naissances enregistrées. Mal

gré une légère baisse, ce prénom est resté à la mode jusque dans les années 1970. Il est aujourd'hui beaucoup moins attribué. » Etonnant de constater que la cote de popularité de ce patronyme dans les années 1930 et la chronologie du récit du roman qui débute dans les mêmes années. La description des critères des personnes qui portent le patronyme 'Irène' faite par le même site est étonnante. Nous constatons que la description faite sur les porteuses du patronyme, comparée à celle du personnage, est identique, dans les moindres détails. Voici l'extrait en question :

« Irène est une femme qui préfère l'intimité à l'exhibition. Elle aime se retrouver en cercle restreint avec ses amis afin de partager des moments authentiques et inoubliables. Au quotidien, Irène a aussi une préférence pour tout ce qui est discret ou accessible à un petit nombre. En amour, Irène se sent souvent incomprise, mais elle continuera tout de même à chercher la perle rare tant qu'elle ne sera pas satisfaite. Pour la séduire, il ne faudra surtout pas la brusquer, mais au contraire l'aborder avec douceur, car Irène est timide et pudique. Passionnée de nature, elle choisira de s'installer à la campagne pour profiter pleinement du bon air et surtout de la tranquillité. Souvent, Irène devient mère au foyer. »

Celle qui tient les rênes « - Vous croyez à quoi ? À la gloire ? Il n'y en a qu'une seule : l'harmonie familiale. » (Khadra, 282 : 2013). Elle préfère rester « loin de la civilisation » profiter d'une vie paisible à la campagne.

« J'aimerais fonder une famille, m'avoua-t-elle. [...] - Je suis une enfant de la campagne, Amayas. J'aime les choses simples. Avoir un mari simple, une vie simple, sans clameurs ni tapages. - Tu penses que je ne suis pas capable de te l'offrir ? - Je ne crois pas, non. Une épouse ne se partage pas avec la foule. » (KHADRA, 320 : 2013). Son souhait est d'avoir une vie loin des projecteurs, intime et discrète dans sa vie privée, elle préfère la simplicité à la gloire ; à savoir, une maison, un mari et des enfants.

« J'adore cette colline. Un jour, je planterai des vignes pour les voir pousser avec bonheur. Le sel de la mer m'offrira du beau raisin que je cueillerai de mes mains. J'aurai quelques vaches aussi. Comme ça, mes matins ne seront pas perturbés

par le crachotement écœurant de l'estafette du laitier. Avec un peu de chance, j'élèverai trois ou quatre chevaux. Je passerai mes journées à les regarder paître et se cabrer dans la nature. C'est ça, mon rêve, Amayas. Simple comme bonjour.
» (KHADRA, 322 : 2013)

Tout comme son prénom l'indique, Irène opte pour une vie paisible, loin du chahut de la vie citadine. Son bonheur réside dans la simplicité que lui offre la campagne ; planter des vignes, sentir l'air marin, cueillir le raisin, traire des vaches, élever des chevaux.

A travers notre analyse, nous remarquons que le personnage correspond aux critères cités préalablement évoqués. En effet, Irène n'est pas une femme qui cherche la gloire et la vie mondaine des Pieds Noirs. C'est une enfant de la nature trouvant son bonheur dans la frugalité des choses que lui offre la vie champêtre.

Conclusion

A travers l'étude menée ici, nous sommes en mesure de dire que l'auteur a choisi l'onomastique comme stratégie discursive. A travers ce procédé, Yamina Khadra lie chacun de ses personnages étroitement au nom qu'ils portent. Les patronymes choisis définissent et résument l'identité de chaque protagoniste. Chaque nom cité amorce son personnage avant même que le lecteur n'ait le temps de lire quelques lignes descriptives.

Un tel choix de dénomination purement maghrébine et amazighe ne peut que revendiquer l'identité plurielle et éclectique des Algériens à travers une sélection onomastique fondée sur un passé commun et une culture riche.

Références bibliographiques

KHADRA, Yasmina, (2013), *Les anges meurent de nos blessures*. Paris, Julliard : 2013.

BAUER, Jean-Pierre. (1987), « Histoires de prénoms ». In: *Enfance*, tome 40, n°1-2, Identités, Processus d'identification. Nominations.

Références électroniques

L'onomastique au service de la narration dans *Les anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra

-<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-LOUISE.html> [Site consulté le 20 novembre 2018 à 23h29]

-<https://baby.webteb.com/baby-names/%D9%85%D8%B9%D9%86%D9%89-%D8%A7%D8%B3%D9%85-%D8%B9%D8%A7%D9%8A%D8%AF%D8%A9> [Site consulté le 23 novembre 2018 à 21h24]

-<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-NORA.html> > [Site consulté le 02 janvier 2019 à 15h18]

- <https://www.geneanet.org/prenom/Irene> > [Site consulté le 02 janvier 2019 à 22H20]

-<https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/irene/prenom-4026>>[Site consulté le 02 janvier 2019 à 22h47]

-<https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/irene/prenom-4026>>[Site consulté le 02 janvier 2019 à 23h41]